

Ne parlons pas du poème; c'est l'épisode de la pomme; c'est l'anecdote de la toque; c'est le serment des trois Suisses d'après le tableau de Steub. Sur tout autre théâtre que celui de l'Opéra, on se fût contenté de ces élémens de succès, mais dans la rue Lepelletier, il n'est pas de fête sans M<sup>me</sup> Damoreau [Cinti-Damoreau]; or M<sup>me</sup> Damoreau [Cinti-Damoreau] n'avait pas de rôle; crac, on improvise une espèce de princesse autrichienne qui aura trois costumes: un de cheval, un de déshabillé, et un de gala. Et puis elle se trouvera aimer un jeune Suisse qui lui aura sauvé la vie... de quelle manière? eh, parbleu! en la tirant de dessous une avalanche. De cette manière, on conçoit que, quand ce jeune homme devra prêter serment de sauver sa patrie, il sera terriblement tiraillé par un autre serment qu'il vient de faire à l'instant même sur les bords d'un beau lac; site admirablement romantique, et parcouru pendant la durée d'un duo d'amour par des chiens, des chèvres, des chevaux et des brebis en personnes naturelles. Ce sont là de terrible invraisemblances; mais, encore un coup, on voulait que M<sup>me</sup> Damoreau [Cinti-Damoreau] chantât, et on a très bien fait de le vouloir, car elle chante d'une manière ravissante, et sa voix est l'accompagnement obligé de celle de Nourrit. Mais laissons ce poème, ou ce *libretto*, ou ce canevas, comme on voudra l'appeler. C'est la partition qui doit demeurer; on la prônait depuis trois ans, et même avant que le compositeur en eût composé la première note; aujourd'hui on vient de l'acheter 30, 000 francs, et c'est peut-être un peu cher.

Le fait est que, dans cet opéra, il n'y a qu'une voix qui chante seule; c'est celle d'Adolphe Nourrit; toutes les autres peuvent s'exprimer à leur aise dans des duos, trios, quatuors, quintetti, morceaux d'ensemble et finales; voilà surtout ce qui abonde, ce qu'il faut admirer avant tout, et ce qui peut-être fatigue à la longue, par cette raison, que dix tableaux d'un grand peintre d'histoire feront plus d'effet, vus séparément, que rangés côte à côte dans une galerie; or, l'on sort de la représentation du *Guillaume Tell*, comme on sort du Musée. Ici ce sont les yeux qui papillonnent et qui emportent des nuances de bleu, de vert et de jaune; là, ce sont les oreilles qui tintent et qui bruissent de vingt petits motifs, ou effets dont on ne sait plus retrouver la place.

Le premier acte est beau, et est assez bien empreint de la couleur locale, encore est-il possible que les chalets, les glaciers et les costumes soient pour beaucoup dans cette illusion; Alexis Dupont chante sur le lac, les pasteurs s'agitent sur la rive; on y bénit trois couples d'épouseurs, à la rigueur, tout cela peut-être appelé de la *Suisse*; on applaudit justement, et jusque là, M. Rossini est un grand maître.

Il l'est plus encore dans l'acte suivant; c'est celui de la conspiration et du serment, et la décoration est la reproduction fidèle du tableau de Steub avec sa lune, son lac et ses trois personnages habillés, groupés, armés, comme ils le sont sur la toile. Les trois chefs conspirent à voix basse, les Suisses arrivent alternativement de leurs cantons; on leur recommande le silence; ils se conforment à l'ordonnance, mais voilà qu'une fois réunis, c'est-à-dire, lorsqu'ils devraient, vu leur nombre, diminuer encore leur voix, voilà, dis-je, que c'est tout le contraire, et qu'ils crient comme des sourd; mais n'appelons pas cris des accens de liberté, ce

serait la profaner; disons même que ces accens sont généraux, mâles, pénétrants, et parfaitement soutenus pas l'orchestre; mais encore fallait-il conspirer tout bas, puisque c'était convenu.

Au troisième acte...; il est manqué le troisième acte, et je dis manqué, parce que véritablement l'épisode de la pomme n'est qu'indiqué, et que la toque du tyran est tellement reculée vers la toile de fond, qu'on ne sait ce qui se passe au pied de ce mat de cocagne. Cette scène devait être la principale, elle devait même commander l'émotion, et son effet est nul; on vient nous dire que Guillaume Tell n'a pas voulu saluer le bonnet; bel incident! Il fallait éclaircir là bas les rangs de ces soldats, et nous laisser voir passer le généreux Suisse; il fallait lui donner un geste de mépris, il fallait..., il fallait sentir la situation, et l'ordonnateur n'y a rien compris. Ah! Macredy [Macready]! quel homme vous étiez dans cette scène du *Guillaume Tell* anglais! Dabadie avait pourtant toute la prestance et toute la dignité convenables pour cette situation, et on ne lui a pas ménagé le moindre effet. C'est archi-manqué; et quand le père et le fils s'embrassent, et que l'enfant s'agenouille et met la pomme sur la tête, comme on n'entend pas ses paroles et que les mères et les filles suissesses, assemblées là, ne jettent pas des cris d'horreur et d'effroi, je reste tranquille comme eux, et trois mille personnes font comme moi.

Le quatrième acte est le plus faible, sous le rapport musical; mais il s'ouvre par un air de Nourrit, soutenu par un chœur, et d'un très bel effet. C'est à peu près tout ce que nous y remarquons; nous avons pourtant oublié, dans ce rapide compte rendu, une prière admirable soupirée par des femmes, et nous ne savons à quel acte la rattacher.

Ne touchons pas trop à cette partition; il est possible qu'elle produise un effet double à une seconde audition, et alors nous gémirions de nous être trop pressés.

Ajournons aussi les éloges qui reviennent aux chanteurs et danseurs. Les pas sont parfaitement dessinés; on a surtout remarqué un pas de deux admirablement dansé par Albert et M<sup>lle</sup> Noblet, et un de trois, dans lequel M<sup>lle</sup> Taglioni a été ravissante, on l'a même redemandée.

Succès assuré, et qui sans doute aura la vogue de la *Muette* [*La Muette de Portici*], que nous lui préférons toutefois.

LE CORSAIRE, 5 août 1829, p. 2.

|                       |  |
|-----------------------|--|
| Journal Title:        | LE CORSAIRE  |
| Journal Subtitle:     | JOURNAL DES SPECTACLES, DE<br>LA LITTÉRATURE, DES ARTS,<br>MŒURS ET MODES  |
| Day of Week:          | Wednesday  |
| Calendar Date:        | 5 AOUT 1829  |
| Printed Date Correct: | Yes  |
| Volume Number:        | N°2,368  |
| Year:                 | VII <sup>me</sup> ANNÉ   |
| Series:               | None   |
| Pagination:           | 2  |
| Issue:                | Mercredi 5 Août 1829   |
| Title of Article:     | ACADÉMIE ROYALE DE<br>MUSIQUE.   |
| Subtitle of Article:  | Première représentation de <i>Guillaume<br/>Tell</i> ; musique de M. Rossini;<br>décorations de M. Cicéri [Ciceri];<br>ballet de MM. Aumer et Taglioni;<br>paroles de MM. Jouy et Bis. |
| Signature:            | None   |
| Pseudonym:            | None   |
| Author:               | None   |
| Layout:               | Internal text  |
| Cross-reference:      | None   |